

9. **Vendredi 10 avril – Marc 14,53-72** - Pierre renie Jésus qui est arrêté et interrogé, mais se souvient

Ce récit à son importance pour que les quatre évangiles le relatent avec force détails, Marc le premier. On le voit aujourd'hui, à trois reprises en peu de temps, Simon-Pierre a renié Jésus auquel il avait fait une belle confession de foi. On l'a vu, à trois périodes de sa vie, Simon-Pierre va convertir par étapes son regard sur Dieu et sur lui-même. On le verra dimanche, de l'autre côté de la mort de Jésus, dans le dialogue qui suit la seconde pêche miraculeuse, **le Ressuscité va permettre à Simon-Pierre de vivre son pardon**, ce qui sera sa deuxième étape de conversion.

Simon-Pierre a violé la règle d'honneur par laquelle on s'interdit de désavouer en public ses amis, sa famille ou son maître. Mais les évangélistes ne s'interdisent pas de raconter en détail cet épisode. Il s'avère que Pierre n'est au fond pas meilleur que Judas. La grande différence, c'est qu'il va accepter ce verdict. Ses pleurs révèlent qu'il a perdu toutes ses certitudes en constatant **qu'il n'était pas celui qu'il croyait être**.

Ici, l'exégète Daniel Marguerat explicite **ce qui résonne dans les sanglots de Pierre**. Judas a trahi Jésus parce qu'il a cru pouvoir l'utiliser dans son rêve de pouvoir messianique. Et quand la déception fut au rendez-vous, il n'a pas changé de cap : soit il fallait que Jésus paie de sa vie l'espoir brisé, soit Judas pensait encore forcer Jésus à se plier à ses rêves à lui. Pierre, lui, a renié Jésus parce qu'il a eu peur, **lui qui se croyait invulnérable**. Dans **l'effondrement de ses prétentions**, il découvre qu'il n'est pas l'homme qu'il pensait, mais que **sa vérité tient dans la promesse qu'un Autre lui a faite**. Cet Autre qui a annoncé qu'il précéderait les siens en Galilée.

Jésus avait déclaré à Pierre qu'il serait le rocher sur lequel il bâtirait son Eglise. Pierre découvre à ce moment-là qu'en fait de rocher, il n'est qu'un tas de sable fuyant entre les doigts... Ce que Pierre apprendra, c'est qu'**on n'est pas rocher par ses propres forces**, mais à cause de la promesse faite par le Christ. C'est ainsi que **Simon-Pierre devient la figure même du croyant**. A suivre son parcours, le lecteur apprend qu'on ne devient pas croyant parce qu'on est plus fort, ou plus intelligent, ou plus pieux qu'un autre, mais parce qu'on a découvert, souvent **au creux d'une crise**, un amour plus fort qui nous tient debout, nous redresse et nous rend notre dignité. Ais-je déjà témoigné quelque chose d'analogue ?



Le Caravage, vers 1610